

Arbres en souffrance

Sur le continent africain, il existe un déséquilibre entre les pratiques destructrices et les techniques de gestion positives des arbres. Le capital arboré se dégrade sur l'ensemble des terres habitées. Seules quelques exceptions peuvent être constatées. Les dégradations sont liées à l'économie et aux comportements humains.

Arbres combustibles

En Afrique tropicale, les arbres constituent la principale source de combustibles pour les familles rurales et urbaines. Dans les milieux naturels, l'exploitation des arbres à cet usage prend le dessus sur d'autres fonctions plus écologiques ou productives (158 et 159).

La densité démographique s'est accrue. Les villes ont grandi. La demande en combustibles a augmenté. Le bois est devenu une **ressource commerciale très profitable** pour un grand nombre de bûcherons, de charbonniers et de commerçants. Ils exploitent le bois sans se préoccuper de sa reproduction.

La demande en bois et en charbon de bois est telle que la production naturelle (dans les brousses et les forêts) ou agricole (dans les fermes) ne suit pas la croissance de la demande. L'environnement de nombreuses régions sèches est à l'image du paysage de la photo 160 qui, comme ses derniers arbres, est condamné à mort. Pourtant, il y avait là des forêts et des brousses denses voici 30 ans. Dans de nombreuses régions déboisées, la disparition du bois oblige les familles à se rabattre sur les pailles, les résidus de cultures, le bouses séchées, pour les préparations ménagères.



160

La surexploitation des arbres et du milieu entraîne la désertification.

Cette évolution renforce les processus de dégradation de la fertilité des sols, puisque les minéraux contenus dans les pailles quittent les champs.

Dans les régions humides d'Afrique centrale ou côtière, les dégradations sont moins frappantes, mais tout aussi réelles: surexploitation des bonnes espèces forestières pour l'industrie du bois, coupes incontrôlées de bois de chauffage, accroissement de la production de charbon de bois. La recherche du profit immédiat a pris le dessus sur la reconstitution et la gestion à long terme du capital arboré.

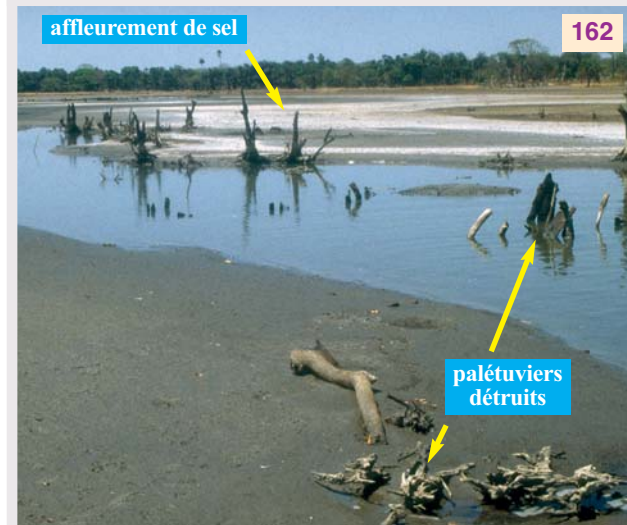
Les destructions occasionnées aux milieux écologiques sont immenses, même lorsque la qualité des bois comme combustible est très mauvaise. Sur les côtes de l'océan Atlantique, par exemple, on trouve la **MANGROVE (161)**. C'est une forêt aquatique très riche sur le plan écologique: poissons, coquillages, mollusques, huîtres, crevettes, oiseaux, etc. Le bois



161

palétuviers

racines aériennes et respiratoires



162

affleurement de sel

palétuviers détruits

En Casamance (Sénégal), le long des côtes maritimes, la mangrove, très riche sur le plan écologique et intéressante sur le plan économique, a été détruite pour vendre en ville quelques fagots de bois de mauvaise qualité.

des **palétuviers** qui forment la mangrove est léger et humide. C'est un combustible de mauvaise qualité. Pourtant, les palétuviers sont fauchés pour être vendus comme bois de chauffe. Après le passage des coupeurs, il n'y a plus de vie dans le bas-fond (162). Le sel est visible à la surface du sol. Sous le rayonnement solaire, l'eau des mares salées s'évapore de 1 à 3 cm par jour.

Sur le plan économique, le gain obtenu par les coupeurs de palétuviers et les intermédiaires est sans commune mesure avec les pertes occasionnées par la disparition de tous les produits alimentaires cités ci-dessus, qui étaient récoltés dans la mangrove avant sa destruction. Si on se place dans une perspective d'avenir à moyen et long terme, la destruction des palétuviers est une perte économique sèche pour les populations riveraines.

Dans le cas de la photo 162, aucune autorité n'a malheureusement été à même d'arrêter le massacre d'une économie liée au milieu écologique de la mangrove.

Les exemples sont nombreux où l'exploitation du bois comme combustible se fait dans la seule optique d'un profit immédiat, sans aucune perspective sur l'avenir et les besoins des générations futures.

Le “modernisme” au détriment des arbres

Consommation moderniste

Dans de nombreux domaines, nous avons vu que **les consommateurs urbains et ruraux ont préféré acheter des biens de consommation de fabrication étrangère**, considérés comme plus “modernes”, que de se fournir dans les économies locales. Les paniers en osier sont abandonnés au profit des paniers en plastique du commerce, le matériel de cuisine en bois est remplacé par des outils métalliques importés, les médicaments naturels provenant des arbres croissant sur les terroirs sont remplacés par des remèdes fabriqués dans les industries étrangères, les biscuits de fabrication étrangère sont préférés aux noix traditionnelles lors des fêtes,...

Il résulte de ces comportements que les flux d'argent sont orientés vers l'extérieur des pays, plutôt que de profiter à leurs habitants.

Faute d'intérêt pour les productions locales et de solidarité économique entre les familles - en particulier pour ce qui est de l'artisanat -, le capital arboré régresse puisqu'il n'est pas renouvelé dans une perspective économique à long terme.

Concurrence sur les prix

La mondialisation de l'économie engendre d'énormes **concurrences économiques** difficilement soutenables pour les exploitations familiales africaines. Des marchandises étrangères débouchent sur les marchés locaux à des **prix largement inférieurs** à ceux que peuvent raisonnablement offrir les producteurs locaux. Cette concurrence décourage ceux-ci.

Par exemple, on peut trouver dans les villes des planches sciées importées, bien moins chères que celles qui sont produites sur place dans les exploitations forestières ou les boisements familiaux. Pourquoi, sachant que leurs marchés sont envahis par des marchandises étrangères, les familles planteraient-elles des arbres dans ces circonstances, alors qu'il s'agit d'un investissement à long terme?

Absence de solidarité économique

Tel qu'il est souvent présenté, le modernisme exclusivement inspiré de comportements étrangers a détruit les **solidarités économiques locales** entre les consommateurs ruraux et urbains et les producteurs nationaux. La disparition de ces solidarités conduit à déconsidérer les structures de production familiales. Les familles s'appauvrissent faute de pouvoir vendre des marchandises qu'elles produisent. En conséquence, les investissements à long terme qu'exigent les productions arboricoles familiales sont de plus en plus délaissés.

Ce délaissement se superpose aux nombreuses autres difficultés que rencontrent les ruraux pour investir dans la plantation d'arbres, telles que par exemple les contextes fonciers décrits plus haut.

Restriction de l'autorité terrienne traditionnelle

La mise en place de lois foncières et forestières par les États est indispensable. Mais souvent, les codes ont dilué les responsabilités relatives à la gestion des arbres et des milieux dans lesquels ils se développent.

- ❑ Les **autorités terriennes** communautaires traditionnelles ont souvent été **amputées de leurs responsabilités** de gestionnaires des ressources de terroir.
- ❑ Les **autorités étatiques** ont cherché à **centraliser la gestion** des ressources terriennes à leur niveau. Les rapports de proximité ont cessé d'exister. Certaines décisions relèvent de services administratifs très éloignés des terroirs concernés. Des responsables agissent parfois en fonction de leurs intérêts personnels plutôt que de l'intérêt général. Des changements sont

cependant observables dans la dernière décennie puisque l'application des codes fonciers relève de plus en plus souvent des collectivités locales.

- ❑ Les **autorités terriennes coutumières** n'ont pas toujours été à même de **procéder aux réformes** de leurs modes de gestion, nécessitées par l'évolution de leurs sociétés.
- ❑ Le **contexte migratoire** n'est pas favorable à la gestion des arbres. Les migrants ont tendance à considérer ceux-ci comme de simples ressources minières pouvant être consommées ou commercialisées rapidement, sans effort de remplacement. Ils les considèrent souvent comme des éléments gênant l'exploitation des champs.
- ❑ Les **enjeux commerciaux** se sont affirmés sur les ressources en bois. Cette affirmation a créé des **contextes politiques peu favorables** à de réelles stratégies en matière de ressources arborées.
- ❑ **L'information et la formation** des populations, jeunes et âgées, sur les enjeux économiques et écologiques des ressources arborées se sont avérées insuffisantes.

Pratiques destructrices

Feux intempestifs

Des **feux intempestifs** détruisent des portions entières de forêts, souvent pour des raisons dérisoires (163).

Traditionnellement, il existait dans la plupart des communautés des règles relatives aux feux, qu'il s'agisse de défricher des parcelles de cultures, de les nettoyer en vue de semer des espèces nécessitant des sols propres, de détruire la vermine dans les brousses herbacées ou les jachères, de faire la chasse, de faire reverdir des pâturages. Mais la disparition des règles traditionnelles et la fréquente inadaptation des règles nouvelles promulguées par les services étatiques a laissé libre cours aux pratiques non contrôlées, ou au laisser-aller.

Il est apparu que, dans des contextes de désresponsabilisation des autorités coutumières, peu de sanctions soient encore possibles contre les bouteurs de feux intempestifs.



Non contrôlé, le feu a devasté les arbres de cette terre.



Brûler des débris au pied d'un arbre est une pratique destructrice.



Quelle est l'utilité de ces coups de machette? Quelles en sont les conséquences pour l'arbre?



L'arrachage peu soigneux d'une branche, voici plusieurs années, a entraîné cette pourriture du tronc.

L'établissement de nouvelles règles, suivi de mise en application en accord avec tous les intervenants du milieu rural, est nécessaire pour l'avenir.

Pratiques destructrices inconscientes

Nombreuses sont les destructions inconscientes du capital arboré dans les exploitations agricoles.

Par exemple, sur la photo 164, nous voyons un arbre en cours de destruction. La cultivatrice a accumulé des herbes sèches au pied de l'arbre, lors du nettoyage de son champ. Elle y a mis le feu sans se préoccuper de sa propagation. L'arbre blessé est rongé par le feu,